

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
16 mars 2006
N° 1920
1,22 €

**Harcèlement
sur "ARRITTI"**



Quel TGV ?

ISSN 0294-4596



91770294459006



Agir sur le concret

OBJET de laboratoire, le microscope de trois «experts» en aménagement du territoire s'est penché sur Pays Basque 2020. L'enfant se porterait bien et augurerait de grandes espérances. Comme il n'est bon bec que de Paris, les gens d'ici qui emplissaient l'auditorium de la CCI ont donc acté la pertinence de la démarche prospective. D'autant qu'on nous caresse dans le sens du poil. «En Europe, aujourd'hui, ce sont les pays de petite taille qui s'en sortent le mieux et a fortiori s'ils ont une identité culturelle forte», dira Pierre Veltz, professeur à l'école nationale des Ponts et chaussées, en écho à l'analyse de Christian Blanc, député apparenté UDF, mais surtout ancien patron de la RATP et d'Air France pour qui les «clusters» créés en Californie expliquent les miracles économiques catalans, finlandais et basques. Jacques Beauchard, professeur des Universités de Paris XII, avance, lui, le concept «d'unité», au-delà de la frontière. Il est vrai qu'à l'heure d'Internet le repliement n'est plus possible nous rendant producteurs et clients de la planète entière. Tout baignait donc dans notre relation avec ces «experts» même le discours hors sujet, bien qu'intéressant, de Gilles Pennequin, de l'ancienne Datar, sur le réchauffement climatique et la crise énergétique.

Quelques interventions de la salle nous ramenaient sur terre. «Gouvernance», «identité», «prendre en main son avenir»... Certes, mais sans exister, sans institution, comment est-ce possible? Les fleurs soudain ont des épines. C'est une perte de temps que de parler de contenu et non de contenant: développera alors celui qui nous enthousiasmait tout à l'heure. Discours classique maintes fois rabâché par les opposants à toute forme de reconnaissance institutionnelle basque. Ce qui compte c'est le projet, nous ont-ils asséné des décennies durant. Mais voilà que pris au mot la société d'Iparalde entreprend de dessiner son Schéma de développement, exercice paraît-il

modèle pour la France entière. A l'orée de l'Acte II de l'élaboration collective de ce contenu, on nous ressort l'antienne.

Sans négliger cet exercice unique de concertation citoyenne, beaucoup ont cependant compris que, pour construire ce pays, l'essentiel est ailleurs. D'autant qu'à écouter Alain Lamassoure il nous faudra de plus en plus ne compter que sur nous-mêmes. «La France est ruinée et l'Europe n'a pas d'argent» a lancé le Président du Conseil des élus clôturant le débat de samedi. Plus avancée la concertation plus l'interpénétration des deux parties basques, de part et d'autre de la Bidassoa, unité tant louée par les experts, s'impose comme axe central de notre développement. Et avec elle cet atavisme basque d'agir sur le concret. Puisque l'institutionnel nous est refusé, on comprend dès lors le choix des paysans basques à organiser le contenu de leur économie spécifique fondée sur les vertus mises en exergue par nos experts parisiens. *Labo-rantz* ganbara est l'illustration concrète, dans le respect des équilibres naturels, de notre capacité à construire un pays qui nous est refusé.

Même tenus en suspicion et donc en lisière, les abertzale empruntent cependant la route commune de Pays Basque 2020. Ils connaissent nos faibles possibilités à agir sur le transit européen dont décideurs et financiers sont ailleurs. Certes il faut que le Pays Basque ne subisse pas ce passage en force sans résister et faire connaître notre vision, du TGV par exemple. Mais il nous faut en priorité définir ce qui est de notre propre ressort et que personne ne concevra mieux que nous: réaliser (enfin) la réciprocité côte/intérieur, organiser le transfrontalier de proximité avec la Navarre et dans l'Eurocité, ramener une identité tant vantée sur son axe euskaldun, faire de l'industrie la garantie d'une économie équilibrée et dynamique, protéger une ruralité vivante... Faire que ce pays attractif épau-nouisse d'abord ses enfants.

Udalbiltza gogoetatu

EUSKO Alkartasuna alderdiak gogoetatzen du bere parte hartzea Udalbiltza/Udalbide elkartean. Joan den astean, Udalbideren Biltzar Nagusian, 600 kide bildu ziren, gehienak EAJ/PNV eta EA alderdieta-ko kide, Ibarretxe Lehendakaria barne, Imaz ere, baina EA-ko zuzendaritzak ez zuen parte hartu. Eusko Alkartasunaren parte hartze minimo horrek ugaritzen zuen barne gogoeta hortaz... Alderdiko hautetsi guztiak abisatuak izan dira: Udalbide elkartean parte hartzeari uztea aztertzen ari direla, Udalbidek, denborarekin, bere izaera galdu duelako eta bere sorrerako helburuak, nazio eraikuntza, adibidez, alde batera utzi ere bai. EAk zalantzan ezarri luke elkarteak helburu horien pean segitzen duen edo, diru laguntzak kudeatzeko tresna bilakatu ote den bakarrik. Udalbiltza, Udalen Biltzarra, sortu zen Lizarra/Garazi garaian. Itxaropen garai horretan eraikuntza nazionala bilakatu zen helburu nagusi bat. Udalbiltza proiektuak sortu zituen hainbat esperantza, frantses eta espainol gobernemenduek gaizki bizi izan zituztenak, seinale ona olako kasuetan... Baina su etenaren bukaerarekin, Lizarra/Garaziren porrotarekin, Udalbiltza zatitu zen ere. Udalbiltza alde batetik, Udalbiltza-Udalbide bestetik. Lehena Batasunaren ezker abertzaleko hautetsien esku, bestea aldiz, Euskal Alderdi Jeitzalea eta Eusko Alkartasuna alderdien gain. Udalbiltzak eta Udalbidek segitu dute urtez urte diru laguntzak ekarriz elkarte eta erakunde batzuei, bai Hegoaldean, bai Iparaldean... Euskal nazio garaipen baten iduria-

rekin baina alderdien arteko lehiaketa bat erakutsiz. Gaur EAko bozeramailek diote «herri interesen orde, alderdi izaerako ikuspegi estrategikoak» lehenesten direla Udalbide elkartean... Hori dugu Euskal Herrian min bortitzena, ahulezi indartsuena: herri interesen orde, alderdi izaerako ikuspegi estrategikoak... Gaur arte, bost urtez zatiketaren ondotik, Eusko Alkartasunak berak ere, bere alderdi izaerako ikuspegi estrategikoak zaindu ditu Udalbiden segituz... Baina berant bada berant, onartzeak berak badu zerbait onik. Gogoeta horren plazaratzeak egun hauetan baluke segurki zerbait ikustekorik beste ikuspegi estrategiko batekin... baina beti alderdiari lotua... Nola salatu eta berdina zergatik salatu? Ez gira sinesbera izan behar, mundu guziko alderdiek jokatzen dute egin molde horretan. Zergatik ez Euskal Herrian? Guttitan alderdiek gaintitzen dute funtzionamendu kasik «natural» hori. Konfiantza neuri azkar bat galdegiten baitu, eta politika munduan ez da konfiantzarik... Partikularki Euskal Herrian. Eusko Alkartasunak eramaiten duen gogoeta, beste alderdi batzuek egin zuten Udalbiltzaren zatikatzean. Udalbiltza zatitua, ez zen Udalbiltza, Udalbiltza alderdi batzuen esku ez zen Udalbiltza ere, baina Udalbiltza beharrezkoa gelditzen da... Udalbideren zatikatzeak ez du deus aldatuko, Udalbiltzaren ber antolatzeak aldiz bai. Eusko Alkartasunaren gogoetek ahal balute agerikotasun horretara heldu, «herri interesak» litzateke indartuak. Denbora berean alderdi guzietan behar lukete gogoeta hori ukan...



Pâques 1916, Pâques 2006...

... et réjouit de la parité appliquée dès son investiture par la nouvelle Présidente chilienne Michelle Bachelet. Son gouvernement comprend autant de femmes que d'hommes. Pas moins de dix femmes ont été nommées à des postes clés comme les ministères de l'Economie, de la Défense et de la Santé. Allende n'a pas été assassiné pour rien!

... et réjouit du «retour de bâton» essuyé par les Etats-Unis, le Congrès évitant in extremis la prise de contrôle de six ports américains par une compagnie publique de Dubaï (Emirats Arabes Unis). L'opération, cautionnée par le Président Bush en échange du soutien des Emirats à sa politique en Irak, risque de coûter aux Républicains la majorité parlementaire aux élections du 7 novembre. Il est plus facile à la plus grande puissance du monde de négocier gros sous avec les pays arabes que d'y instaurer la démocratie.

... pas tant que ça de l'accord d'armement intervenu entre la Russie de Vladimir Poutine et l'Algérie qui s'est engagée sur l'acquisition pour 7,5 milliards de dollars d'avions de chasse et de systèmes de défense aérienne russes. En échange, Vladimir a gommé d'un trait les 4,74 milliards de dollars de dettes contractées par l'Algérie dans les années 90 (partie d'une dette extérieure globale de 16 milliards de dollars). A ce jeu-là personne ne devra plus rien à personne mais tout le monde sera armé jusqu'aux dents!

... de la grève de la faim entamée par Jean Lassalle député (UDF) des Pyrénées-Atlantiques contre l'hypothèse d'une délocalisation de l'usine Toyal (traitement de l'aluminium) de la Vallée d'Aspe. Le voilà installé sur une banquette de velours rouge dans la Salle des Quatre-Colonnes, au cœur de l'Assemblée nationale, au pied du buste de Jean Jaures, quelques bouteilles d'eau à portée de main. Nouvelle façon pour le Béarnais de suivre les séances de la buvette.

... que la Sorbonne se mette à nouveau à raisonner aux accets de Mai 68. Si la vigueur des CRS à vider la vénérable institution des étudiants qui l'occupent est identique, il y a fort à parier que De Villepin ne soit pas De Gaulle... même avec la particule.

... qu'après avoir refusé le permis de construire à l'ensemble immobilier devant remplacer la Caisse d'épargne, le maire de Bayonne accepte que la page de garde de son Bulletin municipal de mars-avril soit gratifié d'une publicité à la gloire de l'investisseur éconduit: «un grand promoteur immobilier construit à Bayonne, CAPRI». Les anti OGM d'entre-Nive et Adour appellent ça «Opération Grenetiquement Modifiée».

ALORS que nous approchons de l'Aberri Eguna, la date de Pâques me fait soudain repenser au soulèvement resté dans l'histoire de l'Irlande sous le nom de «Easter 1916». Il y a donc quasiment 90 ans. Il me semble que cet événement tragique est riche d'enseignements.

Home rule!

Le XIX^{ème} siècle en Irlande a été parcouru par des événements douloureux, qui sont depuis res-



tés profondément ancrés dans la mémoire collective. Le plus important est probablement la grande famine qui décima la population de l'île entre 1845 et 1849. Sur le plan politique, la naissance du nationalisme irlandais a eu pour principal effet l'apparition d'un débat sur l'avenir institutionnel, la revendication de ce que l'on pourrait appeler un statut d'autonomie s'imposant au cours des décennies sous le nom de «Home rule». En 1912, la Chambre des communes de Londres vote le statut, mais la Chambre des Lords use de son pouvoir suspensif pour retarder de deux ans son application. Ces deux années sont mises à profit par les protestants unionistes en Ulster pour réclamer la partition de ce territoire, de sorte que l'Irlande vit dans un climat de guerre civile larvée lorsque la première guerre mondiale éclate. Nationalistes irlandais, unionistes et gouvernement britannique se mettent d'accord pour reporter le débat à la fin du conflit, mais le manque de confiance entre les acteurs en présence laisse présager de difficultés avant cette échéance.

De fait, pour les partisans du Home rule, les difficultés de l'Angleterre sont les opportunités des Irlandais. Voyant la Perfide Albion engluée dans les tranchées du

Peio Etcheverry-Ainchart

continent, l'Irish Republican Brotherhood (IRB, en quelque sorte l'ancêtre de l'IRA) décide de passer à l'action le jour de Pâques 1916. Au matin, un millier de militants s'empare de plusieurs points stratégiques de Dublin, déploie le drapeau tricolore des «Jeunes Irlandais» sur le bâtiment des Postes et le poète Patrick Pearse lit une déclaration qui restera célèbre, proclamant la République d'Irlande et son gouvernement provisoire. Après un temps de surprise, l'armée britannique se prépare à réagir et met fin dans le sang au dernier des grands soulèvements romantiques que la Verte Erin a connus durant un siècle et demi.

Echec de l'insurrection, échec de la répression

Première grosse erreur des insurgés, ils ont pris soin de contrôler plusieurs centres névralgiques de la principale ville de l'Irlande, mais ils n'ont pas osé attaquer le château de Dublin, indispensable à une véritable maîtrise militaire, et ont oublié plusieurs relais de communication importants, notamment le centre téléphonique. Mais surtout, l'effet de surprise a été aussi total pour les Anglais que pour les Irlandais eux-mêmes, de sorte que le soulèvement n'a été relayé ni à Dublin ni dans le reste du pays. Les insurgés sont vite isolés lorsque les soldats anglais se réorganisent. Ils ne tiennent que cinq jours et capitulent après un bain de sang qui aura causé près de 300 morts.

La répression est brutale, les autorités britanniques veulent impressionner l'opinion: les principaux dirigeants du soulèvement sont condamnés à mort et exécutés. James Connolly, grièvement blessé, est exécuté sur une chaise. Outre le côté suicidaire de l'opération sur le plan militaire, son principal échec tient au fait que ses auteurs n'ont pas perçu le décalage entre leur action et la population. Dès la prise de la Poste et la lecture de leur déclaration, en lieu et place de la sympathie et de l'adhésion générale qu'ils attendaient ils ne reçurent qu'insultes et condamnations. Sensible à la propagande anglaise qui dénonça un coup de poignard dans le dos en temps de guerre et la collaboration avec le Kaiser allemand, la population relayait même dans un premier temps la répression. Mais les An-

glais n'ont rien compris à la «schizophrenie» irlandaise: l'extrême violence avec laquelle ils exécutent leurs compatriotes retourne le sentiment des Irlandais. Le pathétique coup de main se transforme en soulèvement héroïque, et, comme l'écrit George-Bernard Shaw, les Anglais «canonisent leurs prisonniers en en faisant des héros». Les Britanniques sont obligés de commuer plusieurs peines de mort en prison à vie. Le vieux parti du Home rule est dépassé par les événements et c'est le Sinn Fein qui profite du retournement de la situation. Le Home rule est oublié, et c'est l'indépendance qui est proclamée en 1919, débouchant sur deux guerres dont on connaît les suites: partition de l'île et instauration au sud d'un Etat libre d'Irlande qui accèdera à l'indépendance en 1937.

Des questions sans réponses

Toute comparaison étant périlleuse en matière historique, il est délicat de transposer les réalités irlandaises à d'autres territoires. Il n'en reste pas moins vrai que le paradoxe des Pâques sanglantes de 1916 pose plusieurs problèmes généralisables partout. D'abord celui d'un soulèvement ou d'une action armée dans un contexte où la population n'y est ni préparée ni favorable. Quelles conséquences, en termes de légitimité d'une part et d'efficacité politique d'autre part, entraînent le rejet largement majoritaire? Ensuite le problème du choix des revendications tactiques adoptées: comment ménager l'équilibre entre objectif final et revendication d'étape, en phase avec ce que la population est en mesure non seulement de comprendre, mais surtout de relayer? Enfin la question de l'instrumentalisation de l'action par l'adversaire, et celle de sa répression: jusqu'à quel point une population majoritairement favorable à un projet politique accepte-t-elle la lecture que le pouvoir fait de l'action armée menée en son nom, et selon quel équilibre subtil elle tolérera-t-elle plus facilement la répression de l'action que l'action elle-même?

Des questions qui sont au cœur de la problématique au Pays Basque, auxquelles aucune réponse définitive n'a pu être apportée jusqu'à aujourd'hui. Souhaitons qu'un avenir proche nous les donne, pour que l'on en tire les conséquences dans notre action politique.



TGV Sud Europe Atlantique : Paris

Point de vue du Collectif de défense

A mi-parcours, la démarche prospective de Pays Basque 2010 n'en est encore qu'à la phase diagnostic dans son atelier «infrastructures-déplacements». Les préconisations et leurs hiérarchisations, dans l'acte II du Schéma d'aménagement d'Iparralde, seront formulées en juin. Enbata se fait aujourd'hui l'écho de la réflexion du «Collectif de défense de l'environnement» (cade) sur le projet de TGV Atlantique que devrait prolonger, au-delà de la Bidassoa, l'«Y» basque.

LES présidents de l'Aquitaine et d'Euskadi, réunis ce 23 février à Bordeaux, ont demandé une accélération du projet portant sur la Ligne à grande vitesse intitulée TGV Sud Europe Atlantique. Côté Aquitaine, il s'agit de réaliser au plus vite le tronçon Bordeaux Hendaye. Ce qui permettra de rallier le Y basque à savoir Irun-Vitoria et Vitoria-Bilbao et partant vers Madrid. Les élus présents à Bordeaux ont été unanimes pour défendre cette réalisation notamment au vu de la croissance exponentielle et de l'engorgement du trafic routier: 8.600 camions traversent la frontière actuellement; ils seraient 15.000 à l'horizon 2025 soit un camion toutes les 5 secondes. Le tronçon Bordeaux-Hendaye est estimé de 3,5 à 4,5 milliards d'euro et devrait voir le jour en 2020. Les travaux de l'Y basque, quant à eux, démarreront avant la fin 2006.

Avec ces réalisations, Paris serait à 5h30 de Madrid et Bordeaux à 3h30! La prochaine réunion des élus basques et aquitains se tiendra le 20 avril prochain à la CCI de Bayonne Pays Basque.

Un TGV pourquoi faire?

En fait le TGV existe déjà mais il ne fonctionne pas en tant que tel et cela pour deux raisons: le train est bien TGV mais pas les voies et d'autre part la proximité des gares desservies entre Dax et Hendaye empêche la montée en vitesse de l'engin. On voit bien que le choix d'un véritable TGV entre Hendaye et Bordeaux passe par la suppression d'un maximum d'arrêts entre ces deux villes. Une vision plus large incluant Euskadi ferait apparaître le même problème avec la proximité de Donosti.

L'idéal —sur un plan technique— serait alors une seule gare pour la mégapole Bayonne-Donosti. Comme la première gare française serait alors Bordeaux, le choix du col d'Ibardin comme gare basque pourrait paraître judicieux s'il obtenait l'accord des buralistes bordelais...

On peut se poser la question de la pertinence de l'option TGV face à l'engorgement du trafic routier par les camions, le TGV étant plus naturellement destiné aux voyageurs qu'au fret!

On aura compris que le TGV s'adressera essentiellement aux voyages d'affaire. Et encore! Tous les cadres qui ont —ou plutôt qui ont eu— de nombreuses réunions à Paris vous le diront: ce n'est pas le trajet qui pose problème mais le déplacement une fois à destination... C'est d'ailleurs pourquoi nombre de grandes entreprises ont abandonné les réunions de cadres en déplacement au profit des visioconférences! Avec le développement des communications numériques on peut se poser la question de la rentabilité de telles lignes à long terme...

Le TGV va donc en fait rapprocher Gasteiz de Bordeaux sans même apercevoir les localités intermédiaires... En effet, il ne suffit pas seulement de supprimer les gares; pour faire tranquillement du 300 km/h c'est plus facile en dehors des agglomérations!

En fait le TGV profite aux grands pôles qu'il dessert aux dépens de tous ceux qu'il traverse, c'est aussi simple que cela... Il profite aussi à ceux qui en ont déjà fait le choix depuis longtemps pour d'autres raisons, en premier lieu évidemment Alstom! Mais pas seulement... il caresse dans le sens du poil tous ces bons Français tellement convaincus de leurs innombrables qualités, qu'ils n'imaginent pas une planète sans Concorde, TGV, Rafale, Secam et toutes ces merveilles technologiques que le monde leur envie!

Les risques

Le risque social

«Le système TGV ne peut fonctionner qu'entre des villes de taille suffisamment importante pour générer un trafic qui justifie l'existence d'une nouvelle ligne. En ce sens, le TGV ne fait qu'accompagner une tendance lourde de l'évolution économique actuelle qui concentre l'activité entre quelques grands groupes rassemblés en des pôles stratégiques. Le TGV, de la même façon, contribue progressivement à une nouvelle structuration de l'espace autour de pôles de moins en moins nombreux et de plus en plus importants» (François Plassard «La vie du Rail» novembre 1990)

L'intérêt

Si l'on imagine une seule gare desservie entre Bordeaux et Gasteiz (qui pourrait se trouver à mi-chemin entre Bayonne et Donosti) —ce qui correspond le mieux à la logique TGV— force est de constater que les principaux bénéficiaires seront les échanges courts avec Bordeaux, Gasteiz et Bilbao, l'avion —dont la montée en puissance est prévue— restant très performant pour les échanges longs (Paris-Madrid). Le pôle organisé autour de Donosti —dont nous ferions partie— pourrait alors tirer son épingle du jeu... Mais cela impliquerait une structuration des transports intérieurs à ce pôle Bayonne



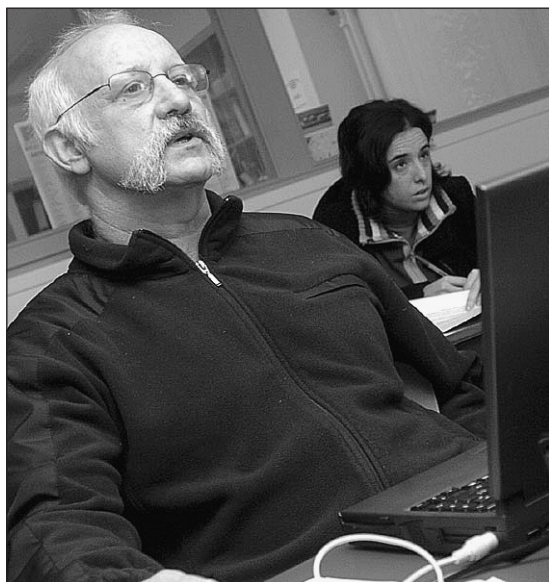
On peut donc craindre une diminution de l'activité économique des zones traversées au profit des zones desservies...

Le risque financier

L'investissement énorme que représente la création d'une voie TGV ne peut être rentabilisée qu'en plusieurs dizaines d'années. Quel sera dans un avenir relativement proche notre environnement technique en termes de communication, les 300 km/h du TGV ne sont-ils déjà pas ridicules face au très haut débit d'Internet?

Le risque environnemental

Comme il est hors de question de traverser les agglomérations à près de 300 km/h il faudra donc investir le Pays Basque intérieur. Il faut savoir qu'une ligne TGV dévore 7 hectares par km de voie!



Victor Pachon, animateur du Cade

Jean-Marie Harribey, professeur agrégé de sciences économiques et sociales,

L'économie : entre la recherche du bien être et

l'accumulation sans limite de richesses marchandes

Jean-Marie Harribey répond aux questions posées par Alda avant son Week-end de formation à l'économie du samedi 18 et dimanche 19 mars qui se déroulera au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne.

Maître de Conférences en sciences économiques à l'université Montesquieu-Bordeaux IV, docteur habilité à diriger des recherches en sciences économiques et membre du conseil scientifique d'ATTAC, Harribey nous livre quelques définitions et réflexions utiles sur l'économie en général.

Enfin, la réduction du temps de travail, et son rôle primordial dans la transformation de la société, est analysée en deuxième partie grâce aux questions concernant les 35 heures.

Quelle définition précise et facilement compréhensible peut-on donner de l'économie ?

L'économie désigne deux choses. Le terme désigne d'une part l'activité de production et de répartition des biens et services à laquelle se livrent les humains dans un cadre social donné, et d'autre part l'analyse de cette activité, en quelque sorte l'objet et son étude.

Sur le premier aspect, Aristote avait distingué l'administration de la maison - la véritable économie à ses yeux qui repose sur une recherche d'équilibre et de juste mesure - et la chrématistique, c'est-à-dire l'art d'acquérir des richesses qui ne comporte pas de limite. Etait ainsi entrevu par le philosophe le hiatus possible entre la recherche du bien-être et l'accumulation de richesses marchandes.

Quant à l'étude de cette réalité, elle est soit envisagée par la théorie libérale comme la somme de décisions rationnelles prises par des individus autonomes, isolés, hors de tout environnement social, soit par la théorie marxiste comme inséparable de rapports sociaux.

Pouvez-vous nous décrire et préciser l'importance de la place que l'économie occupe dans nos sociétés ?

Avec l'approfondissement et la généralisation planétaire du capitalisme, l'objectif de rentabilité surdétermine toutes les autres décisions, au point de considérer le marché comme capable de satisfaire tous les besoins humains

de la manière la plus efficace possible. Cette croyance est évidemment une fiction. Le marché ne connaît, ne reconnaît et ne peut satisfaire que des besoins solvables. Mais cette idéologie a acquis une telle force qu'elle sert à légitimer la marchandisation totale de la société (se rappeler l'Accord général du commerce des services à l'OMC et la Directive Bolkestein en Europe).

*"Ekonomiaren aurkezpen bat :
esparru sozial batean,
jendarteak antolatzen duen
ondasunen eta zerbitzuen
ekoizpen eta banaketa jarduera"*

Qu'est-ce qu'un citoyen doit savoir sur l'économie pour mieux comprendre les politiques économiques d'un gouvernement ?

Que l'économie n'obéit pas à des lois naturelles, mais à des impératifs de société (satisfaire l'exigence de rentabilité du capital ou répondre à des besoins

humains). L'économie est donc politique. Qu'il n'y a pas de richesse produite qui ne provienne pas du travail et que, par conséquent, le capital est stérile. Ceci est très important pour cesser de justifier l'appropriation de la richesse sous forme de profits et pour comprendre entre autres que des fonds de pension ne créent rien et donc ne servent qu'à détourner la richesse vers les riches.

Quels moyens recommanderiez-vous aux lecteurs d'Alda pour qu'ils complètent leur formation sur l'économie ?

Ouvrir les yeux, les oreilles, dérouiller les réflexes critiques. Surtout, participer à la vie citoyenne, syndicale, politique, associative, etc. Et lire, puis lire, puis lire...

LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

L'évolution de la durée annuelle moyenne du travail en France de 1831 à 2002 montre qu'il y a une baisse régulière du temps de travail. On est passé de 3000 heures par an par travailleur à près de 1600 heures par an.

*"Ekonomiak ez du lege naturalei obeditzen,
baina jendarte aginduei :
kapitalaren errentagarritasunaren eskakizunak bete
edo jendeen beharrei erantzun.
Ondorioz, ekonomia politikoa da."*





*"Lanaren bitartekaritza gabe,
ez da ondasunik sortzen.
Kapitala antzua da!"*

Pouvez-vous nous expliquer le pourquoi de cette baisse régulière de la durée annuelle du travail depuis le XIX^e siècle ? Jusqu'où doit-elle et peut-elle continuer ?

La baisse de la durée du travail est le résultat de la conjugaison de deux phénomènes. Le premier est celui du développement économique consécutif à l'accroissement permanent de la productivité du travail dont une partie est utilisée pour améliorer le niveau de vie (la production et la consommation augmentent, même si toutes les catégories sociales n'en bénéficient pas également) et une autre pour réduire le temps de ce travail toujours plus efficace. Le second phénomène est celui des luttes sociales qui ont arraché justement cette affectation des gains de productivité (réduction de la journée de travail au XIX^e siècle, de la semaine au XX^e, puis congés payés, droit à la formation et à la retraite, etc.). Il n'y a pas de raison objective que ce mouvement s'arrête, hormis un rapport de forces défavorable face au capital.

Les 35 heures de travail avaient pour but de réduire le chômage et de mettre à disposition des travailleurs plus de temps libre. Pouvez-vous nous expliquer comment ce projet a été et/ou aurait dû être réalisé pour que ces résultats soient visibles pour tous ?

Le passage aux 35 heures a permis de créer environ 400 000 emplois, ce qui n'est pas à la hauteur des espoirs mais ce qui n'est pas rien. Si les créations n'ont pas été aussi nombreuses qu'on l'espérait, c'est parce que la seconde loi Aubry a supprimé l'obligation faite aux entreprises d'embaucher 6% de travail-

leurs en plus pour bénéficier des aides de l'Etat, ce qui a permis au patronat de compenser les heures concédées en flexibilisant le travail ; aussi parce que le gouvernement Raffarin a suspendu l'application des 35 heures aux petites entreprises ; et parce qu'il a accru le contingent d'heures supplémentaires annuelles de 130 à 220. A travers ces régressions successives, on voit ce qu'il aurait fallu faire au contraire.

La majorité actuelle semble remettre en cause l'efficacité des 35 heures... Elle considère la législation du travail en France comme un frein à la création d'emplois et les 35 heures comme une atteinte à la liberté individuelle de "travailler plus pour gagner plus"...

Comment présenter la réduction du temps de travail comme un impératif pour transformer la société dans ce contexte actuel ?

L'enjeu de la RTT est au moins triple :

◆ Améliorer le rapport des forces du travail face au capital : toute RTT sans perte de salaire améliore le partage de la valeur ajoutée en faveur des salariés dès l'instant où il y a des embauches nouvelles.

◆ Diminuer le chômage si les entreprises n'obtiennent pas le droit de compenser les heures manquantes par un surcroît de productivité, lui-même souvent obtenu par une intensification du travail.

◆ Transformer la conception du bien-être pour qu'il cesse d'être exclusivement associé à une production et une consommation éternellement croissantes. Ici la préoccupation sociale rejoint la préoccupation écologiste.

*"Ongizatearen ikusmoldea eraldatu behar da,
ez dadin bakarrik lotua izan
beti gorakor diren ekoizpen eta kontsumoari.
Horrela, jendarte kezkek edo ardurak,
ekologia ardurari lotzen dira."*



Klixka

Zakua sobera betez lehertzen!!

Joan den goizean, berri harrigarri bat etorri zaigu! Banko etxeetako arduradun eta zuzendari ohi batzuk goizeko 6etan polizaren bisita izan zutela eta poliza etxean atxikiak zirela. To hau berriz! Ze pasatzen ote da? Delako irin xuri horren diru saltzeetako dirua, xuritzen zutela! Entzuna izan den diru zama horren balio, nik dakit zenbat milioi eurokoa den. Egia erran Kiskil ez da aski eskolatua, jakiteko zenbat urtez bizitzen ahalko litzatekeen kutxa horietan atzeman diru paketa horrekin!!

Aldiz lehen galdera burura jin zaiona; hainbeste milioi horiek zer bilakatuko dira? Estatuak nola erabiliko ditu? Entzuna da justoki droga harrapatzen dutelarik erretzen dutela. Oi Ama! Agian ez dute horrelakorik eginen diru horrekin? Zeren hemen Euskal Herri xoko honetan bagenuke zer egin! Baina nori eman? Euskal Irratiek dirua eskas dutela? Aski die entzuleri galdegitea! DEMOei? Isunak milioika dituztela! Gazte errebelatu horiek ikasi behar die bizitzen! Laborantxa Ganbara? Obrak hasi behar eta, hori guziak gastuak direla! Bo laborari horiek primak dituztela eta badie sos! Badakit nori eman. Nola diru hori orain frantses estatuarena den, delako 46 000 izenpetze kanpaina abiatzera doala eta, gastu anitz izanez, estatuak lagunduko du Batera, kanpaina horren eramaiten. Normal! Bat eginen dute erreferendum galde horrekin, heiek ere euskaldunek bezala jakin nahi baitute xuxen zer dioten Pirinio Atlantikoko herritarrek. Hemendik entzuten dut Paueko prefeta erraiten behin betikoz afera hori trenka dezagun! Edo bereizten gira euskaldunekin eta hola hola gelditzen gira. Baina puñeta zerbait egin dezagun!

Erran zaharrak dion bezala zakua sobera betez lehertzen dela! Iparralde honetan euskararen alde borrokatzen direnei, laborantxa alternatibo bat plantan jarri nahi dutenei, ez dute arriskurik zakua lehertzea diru sobera izanez. Aldiz, beste batzuei jadanik gertatua zaie arazoak izaita, ez da lehen aldia ez eta azkena. Edozein gisaz diru edo droga tratuen egiteak ez du arazo handirik sortzen, libro utziak dira!

Kiskil



Tribune Libre
Iritzia

A Propos du Forum Social Mondial Polycentrique de Bamako



**Mainer
Etxoan**

Loin des clichés d'une Afrique affamée et résignée, le Forum Social Mondial a eu lieu du 20 au 23 janvier à Bamako, capitale du Mali. Le rendez-vous était donné Boulevard de l'Indépendance

afin d'ouvrir le Forum en marchant pour une Autre Afrique possible et nécessaire. Cela fait quelque chose de marcher avec ces producteurs et productrices qui proclament que "Les sahéliens et sahéliennes peuvent nourrir le Sahel !" et "Oui au commerce équitable !".

Tous ceux pour qui, le commerce équitable n'est que la démocratie du porte-monnaie sont invités à aller sur place. Cela fait un bien fou de se rendre compte que les idées que l'on défend de notre bout du monde ont une réalité bien réelle et bien palpable. Et que oui, cela fait une différence, une grande : celle de pouvoir vivre dignement. C'est à dire d'avoir un

accès à l'éducation et à la santé. Un minimum indispensable. Je pense mettre tout le monde d'accord avec ma définition de la dignité.

*"Bidezko merkataritzari bai!",
zioten Forua hasteko
egin den ibilaldian
parte hartu duten ekoizleek.*

On a beau savoir tout cela, le voir, le vivre, c'est pas pareil. C'est peut-être ce supplément d'âme qui doit donner de la conviction à nos idées. Les gens du continent africain se sont déplacés en masse et ainsi presque tous les pays africains étaient représentés, une grande première pour un Forum Social Mondial...

Une grande réussite aussi, puisque le thème de la paysannerie a été très porteur (80% de la population du continent vit de la paysannerie), et, va donner lieu au premier Forum de la Souveraineté Alimentaire en février 2007 à Bamako. Paysannes et paysans de tous les pays unissez-vous car pas de

pays sans paysannes, sans paysans. On compte sur vous !

Le prochain Forum Social Mondial aura lieu également courant 2007 en Afrique, à Nairobi capitale du Kenya. Et c'est sûr c'est de là-bas que tout va bouger, que tout va changer... Il ne faut pas manquer l'occasion d'aller là-bas et de prendre part à des luttes mondialisées plus que jamais nécessaires. La possibilité d'être dans la réalité de l'Autre et de pouvoir partager la sienne... Nos destins sont désormais liés, faisons changer les choses, ensemble c'est possible.

Pour 2006, la première journée du Forum Social Local du Pays-Basque aura lieu le 29 avril à l'I.U.T. du Château-Neuf, quartier Saint-André à Bayonne. Agir ici et penser avec le Monde... nous vous attendons nombreuses et nombreux.

*"Munduarekin pentsa eta hemen egin :
denek ongi etorria duzue
Euskal Herriko Foru Sozialera
apirilaren 29an,
San Andres auzoko IUT-an."*

Plus d'informations :
www.forumsocialpaysbasque.org

Forum Social Mondial de Bamako du 19 au 23 janvier 2006

Thèmes traités :

1. Guerre, sécurité et paix
2. Libéralisme mondialisé : apartheid à échelle mondiale et paupérisation
3. Marginalisation du Continent et marginalisation des peuples, Migrations, Violation des droits économiques, sociaux et culturels
4. Aggression contre les sociétés paysannes
5. Alliance entre le Patriarcat et le néolibéralisme et marginalisation des luttes des femmes
6. Culture, médias et communication :



Pourquoi le FSM 2006 est-il appelé "polycentrique" ?

La sixième édition du FSM tenue en janvier 2006 était polycentrique, c'est-à-dire qu'elle s'est déroulée de façon décentralisée, à différents endroits du monde. Trois villes ont servi de siège pour le FSM 2006 : Bamako (Mali - Afrique), Caracas (Venezuela - Amériques) et Karachi (Pakistan - Asie).

7. critique et reconstruction, violences symboliques et exclusions
7. Destruction des écosystèmes, diversité biologique et contrôle des ressources
8. Ordre international : Nations Unies, Institutions internationales, droit international, reconstruction du front du sud
9. Commerce international, dette et politiques économiques et sociales
10. Les alternatives qui permettront des avancées démocratiques, le progrès social et le respect de la souveraineté des peuples et du droit international





Le Département Pays Basque !

Dès que la Corrèze est mentionnée, tout le monde pense au Département du Président Chirac ou du Député de la Corrèze, François Hollande, Premier Secrétaire du PS. Personne ne s'inquiète du fait de savoir si la Corrèze est "viable" ou a "une masse critique significative" pour être un département.

En visitant le site internet du Conseil Général de la Corrèze (www.cg19.fr) le lecteur constatera que c'est le propre département qui veut "bâtir un projet de territoire avec et pour la population" alors qu'en Iparralde différents Conseils ont été créés pour cela...

La fiche technique de cette semaine a pour but de mieux faire connaître et comprendre le potentiel et les moyens qui seraient propres au Département Pays Basque. Les exemples donnés sont loin d'être exhaustifs et montrent bien que le Département Pays Basque a autant de raisons d'être que de nombreux autres départements !

Population, géographie et autres caractéristiques

	Département Corrèze	Département Pays Basque
Recensement 1999 :	232 576 habitants	262 311 habitants
Evolution de la population de 1990 à 1999:	-0,25%	+5,60%
Densité de la population : habitant / Km ²	40	88
Répartition :	50% dans les communes rurales	66% sur la Côte Basque
Population active en 1999 :	43,6%	43,7%
Superficie :	5 860 Km ²	2 967 Km ²
Infrastructures :		
* Aéroport :	National prévu pour 2008 150 000 passagers / an	International 800 000 passagers / an
* Autre :	Routes nationales et auto- routes de désenclavement	9 ^e Port de France, autoroutes et TGV

Fiscalité et Budget

L'étude réalisée par le Biltzar (*) nous apprenait qu'en 1998 le Pays Basque contribuait à hauteur de 45% aux ressources fiscales du département des Pyrénées-Atlantiques.

En 2004, le budget des Pyrénées-Atlantiques s'élevait à 496 369 882 €.

Si on retient la proportion des recettes fiscales provenant du Pays Basque, soit 45% (*), on peut estimer que le budget du Département Pays Basque aurait atteint près de 225 millions d'€ en 2004.

Pour ceux qui n'aiment pas les chiffres...

Alda les laisse imaginer l'importance du Département Pays Basque pour renforcer la collaboration avec la Communauté Autonome d'Euskadi ou de Navarre... sachant que d'importants et nombreux passages vers la Péninsule sont en Iparralde.

En effet, en l'absence d'interlocuteur pouvant représenter l'Iparralde, les relations officielles et directes (d'institution à institution) restent inexistantes entre le Pays Basque Nord et les 4 provinces du Pays Basque Sud.

(*) Voir le *Projet de Création d'un Département Pays Basque du Biltzar des Communes publié en 1998.*

Sessions de formation au local de la Fondation :
20, rue des Cordeliers,
dans le Petit Bayonne

☞ Suite à des désistements, il reste trois places libres pour le **week-end de formation à l'économie et au capitalisme** des samedi 18 et dimanche 19 mars (avec **Jean-Marie Harribe**). S'inscrire au 06 14 99 58 79.

☞ **Jeudi 23 mars à 19h00 précises :**

Session de formation aux techniques militantes de bases (dans le cadre du cycle de formation aux techniques associatives) :

◆ apprendre en quelques minutes à maquetter une affichette ou un tract

◆ les pochoirs

◆ faire une banderole

◆ le collage d'affiches

◆ le tractage

◆ les autres supports à propagande

◆ communication : au delà du support matériel, le contenu

◆ tour d'horizon des différentes possibilités d'actions de revendication ou de protestation.

☞ **Appel à contribution :**

Si vous avez des livres qui revêtent un intérêt formateur, qui sommeillent dans un coin de grenier ou d'étagère inaccessible, vous pouvez en faire don à la bibliothèque de la Fondation Manu Robles-Arangiz et ainsi contribuer à votre tour à la formation des jeunes générations militantes d'Iparralde. La même demande vaut pour tous les documents vidéos ou DVD présentant ce type d'intérêt. Les thèmes spécialement convoités sont l'histoire, l'économie, la politique, le syndicalisme, l'écologie, le tiers-monde, Euskal Herria, les mouvements sociaux, les grands débats de société, la vie associative et citoyenne.

Alda!

Manu Robles-Arangiz

Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Iparraldeko Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



is encore plus proche de Madrid

défense de l'environnement (Cade)



Le TGV en gare

-Donosti si Iparralde ne veut pas rester sur la touche...

Vrai TGV ou faux TGV?

En fait tout le problème réside dans le choix entre deux solutions:

Une gare à Bayonne ou Dax et une autre à Donosti

Dans ce cas, vu la faible distance entre les deux gares, le train n'aura pas la capacité —sur ce tronçon— de rentabiliser son potentiel de vitesse... Il fonctionnera donc —comme maintenant— en «faux TGV» et son gain de temps se fera essentiellement à travers l'absence d'arrêt aux gares intermédiaires. Dans ces conditions, aucune nécessité de saboter notre environnement...

Une seule gare TGV à mi-chemin entre Bayonne ou Dax et Donosti

Dans ce cas le projet rejoint la logique du TGV et les problèmes environnementaux réapparaissent... dont celui de l'aménagement interne —en termes de communication— de la mégapole Bayonne-Donosti ainsi desservie. Il ne servirait à rien de créer une gare TGV à mi-chemin si les villes et villages intermédiaires sont laissés sur la touche... et c'est là que le bât blesse: le TGV coûte très cher et pour pouvoir le financer la SNCF n'hésite pas à supprimer des liaisons locales et même dernièrement des trains Corail!

Les enquêtes d'opinion

Force est de constater que la France a une grande tradition de débats et enquêtes et doit avoir le record de création

de commissions et de groupes d'étude. Mais force aussi est de constater qu'on réunit de plus en plus les gens pour de moins en moins les écouter!

Début 1996 le débat préalable (alors obligatoire en matière d'infrastructures) conclut à l'utilisation des voies existantes modernisées à 220 km/h entre Bordeaux et Dax. Ce sont maintenant les élus landais qui passent outre et font pression pour une voie nouvelle. La loi prévoit aussi, en plus du débat préalable, un bilan économique après 5 ans de fonctionnement. Aucun bilan n'existe encore à ce jour.

A l'heure actuelle, sur un total de 25 trains par sens et par jour qui transitent en Iparralde, 5 sont des TGV. En 1999, le Conseil de développement n'hésitait pas à prévoir 6 TGV de plus en 2005 et encore 12 en 2015. (360% d'augmentation en 15 ans). Tous ces calculs se sont avérés faux... Encore heureux que nos élus n'aient pas utilisé la même calculatrice pour les impôts locaux!

Par ailleurs il est intéressant de se pencher sur les conclusions du «Débat national sur l'avenir du transport ferroviaire» diligenté par le gouvernement en 1996 (rapport «Martinand»): «Les données (...) montrent la croissance régulière du trafic global jusqu'à la fin des années 1980 puis sa stagnation et même son recul. Les chiffres recouvrent la montée en puissance des trafics à grande vitesse depuis 1981 et, simultanément, l'érosion régulière des autres trafics. La croissance du trafic TGV s'essouffle elle-même, elle est moindre que prévu sur le TGV Nord, et la rentabilité des nouveaux TGV se dégrade

sous le double effet de la hausse des coûts de construction et de la concurrence accrue de l'aérien depuis sa libéralisation».

Mais rassurez-vous, en France, ce ne sont pas les débatteurs qui décident... Tout au plus ont-ils le plaisir de débattre de ce qui est déjà décidé!

Et les marchandises dans tout ça?

Alors là, on ne résout absolument rien, bien au contraire, puisque avec le TGV on privilégie —coûteusement— le transport ultrarapide des passagers aux dépens des finances qui pourraient être débloquées pour le trafic de fret.

Car là aussi on aurait besoin de voies nouvelles. La France est encore organisée autour de Paris et tout converge vers l'Arc de Triomphe tant vénéré! Peut-être le ferroutage serait-il mieux perçu par les camionneurs si cela ne les obligeait pas à passer par la capitale. Nombre de camions qui encombrant chaque jour les routes du Pays Basque ne font en fait que traverser la France... Tout le monde le sait et pourtant ce pays manque encore cruellement de voies transversales...

Réflexions du collectif de défense de l'environnement et des associations contre les voies nouvelles

L'urgence n'est pas le transport ultrarapide des voyageurs des grandes lignes mais le transport des marchandises.

Principes généraux concernant le fret:

- Distinguer les besoins réels de ceux

quant les marchandises urgentes de celles qui ne le sont pas et pour lesquelles des mesures de ferroutage ou mer routage pourraient être prises.

- Favoriser les moyens de transport alternatifs au routier par des incitations fiscales (TVA etc...) A l'heure où le prix du pétrole s'envole il serait temps...

- Améliorer la liaison existante Dax-Bayonne: cette liaison n'est toujours pas équipée pour permettre aux trains de se suivre en toute sécurité à 2,3 km de distance. Actuellement ils se suivent à 11 km de distance.

- Réaliser une étude des activités des entreprises de la région notamment des transports induits vers l'Espagne. Ainsi l'aciérie ADA génère près de 200 camions par jour vers Azpeitia. Cela peut se remplacer par 1,15 train. Par jour et par sens.

Principes généraux concernant le transport des voyageurs sur la Côte Basque:

- Tenir compte des flux réels existants: vers les plages l'été, vers le travail, vers les établissements scolaires, vers les centres commerciaux.

- Réactiver la ligne ferroviaire de la Vallée de la Nive.

- Réactiver la ligne Bayonne-Pau dont les parcours côtoie des communes en grand essor démographique (Mougere, Lahonce, Urcoit, Urt...).

- Prendre en compte les nouveaux modes de travail, certaines grosses entreprises comme Dassault privilégiant l'horaire à la carte... Pour ce genre de problème, un tramway ne serait-il pas préférable? D'autant que nombre de villes choisissent les centres piétonniers



artificiellement créés: il serait plus utile d'aider une agriculture de proximité que le maïs irrigué, surtout en période de sécheresse!

- Réduction des déchets à la source: un camion sur trois transporte des déchets...

- Réglementer au niveau européen la circulation des poids lourds en distin-

interdits aux voitures...

Il y aura sûrement d'autres débats sur le sujet. Ici, débattre c'est ce qu'on fait de mieux avant les décisions et même après; comme de toute façon ce ne sont pas les débatteurs qui les prennent... En fait pour les TGV nous ne comptons pas plus que les vaches qui les regardent passer!

Liberté de la presse

Il n'y a pas de vie possible pour une presse libre sans aides à sa diffusion. Le journal corse Arritti nous ale r l'exclut des tarifs postaux réduits. Façon élégante de faire disparaître un journal sans avoir à

AU cœur de chaque mouvement identitaire, une presse militante joue un rôle déterminant. Elle prolonge, commente et enrichit le discours politique qu'elle porte au-delà de son propre territoire. Ainsi, grâce à cette presse, les peuples sous tutelle se connaissent et se solidarisent.

Voilà 45 ans qu'Arritti, journal nationaliste corse, a vu le jour et que depuis lors nous appréhendons mieux la vie de l'île de Beauté. Réciproquement, c'est par la lecture d'Enbata que nos amis patriotes corses suivent les luttes d'Euskal Herria. Pour avoir nous-mêmes subi les interdits et les procès qui ruinent, nous mesurons bien l'actuelle stratégie d'étouffement de la voix d'Arritti.

Arritti persécuté

La Commission paritaire des publications et des agences de presse —CPPAP— a pris, sous la signature de Jean-Michel Kehr, son secrétaire général, et de Pierre Bodry, son Président, une nouvelle décision inique à l'encontre de l'hebdomadaire corse Arritti. Cette décision est vraiment la décision de trop, celle qui démontre l'acharnement intentionnel mis par une administration placée sous l'autorité directe du Premier ministre pour attenter à la liberté d'opinion en Corse.

En effet, ces décisions de la CPPAP ont des conséquences financières considérables, de l'ordre de 15% du chiffre d'affaire du journal à travers le tarif poste appliqué pour l'envoi aux abonnés. Les recours étant très longs, le Conseil d'Etat étant seul à pouvoir trancher, les conséquences financières s'accumulent jusqu'à asphyxier financièrement un journal d'opinion avant même qu'il ait pu faire valoir ses droits.

L'enjeu est le suivant: l'envoi d'un périodique par la Poste est tarifé environ 40 cts d'euro; si ce périodique bénéficie d'une inscription auprès de la CPPAP, ce tarif passe à environ 25 cts d'euro; et s'il est reconnu presse d'opinion, ce tarif tombe à 20cets d'euro.

Le 13 juin 2002, la CPPAP refuse à Arritti la reconnaissance du statut de presse d'opinion. Ses comptes sont pénalisés de 5 cts par envoi, 3.750 euro par an. Le 12 septembre, elle refuse le recours gracieux, obligeant Arritti à un long et coûteux recours contre le Conseil d'Etat. Deux ans plus tard, justice est rendue à ce journal par une décision du Conseil d'Etat qui, le 3 novembre 2004, décide d'annuler les décisions de la CPPAP et de

rétablir Arritti dans ses droits, la Poste lui remboursant 7.500 euro.

Le 17 novembre 2002, 15 jours après la décision du Conseil d'Etat, la CPPAP prend une mesure de rétorsion: elle décide de retirer à Arritti son numéro d'inscription, arguant d'un critère de diffusion non rempli selon elle. Nouveau recours gracieux, nouveau délai, nouveau refus, nouveau recours devant le Conseil d'Etat. Mais cette décision est très lourde de conséquence, puisque Arritti doit depuis lors payer 40 cts par numéro, alors qu'il aurait dû en payer la moitié. Impact sur les comptes du journal: 15.000 euro sur une année, la faillite assurée, les délais du Conseil d'Etat étant de deux années. Aussi les Corses ont eu recours à un audit par un cabinet de Commissaires aux comptes qui établit de façon incontestable qu'Arritti remplit le critère de diffusion qui est opposé. Nouveau dossier déposé à l'automne et, le 26 janvier 2006, nouvelle décision de la CPPAP. Celle-ci s'incline devant le rapport d'audit et rétablit le numéro d'agrément d'Arritti, mais, comme en 2002, elle décide de ne pas inscrire Arritti sur la liste des publications bénéficiant du tarif de la presse d'opinion. Sa décision bafoue ouvertement le document du Conseil d'Etat. En effet:

● **Courrier du 28 juin 2002: Arritti** «n'apporte pas, au regard de l'information donnée, des commentaires suffisants tendant à éclairer le jugement des citoyens» et il «ne consacre pas la majorité de sa surface rédactionnelle à cet objet».

● **Jugement du Conseil d'Etat du 3 novembre 2004, annulant cette décision:** «Il ressort des pièces du dossier que l'hebdomadaire Arritti publie des informations et des commentaires sur l'actualité politique et générale locale, nationale et internationale, qui ne sont pas insusceptibles d'éclairer le jugement des citoyens (...); que ces informations occupent la majorité de la surface de la publication».

● **Courrier du 20 février 2006 motivant le nouveau refus de la CPPAP:** Arritti «n'apporte pas de façon permanente sur l'actualité politique et générale, locale, nationale ou internationale, des informations et commentaires tendant à éclairer le jugement des citoyens».

Mot à mot la CPPAP reprend son argumentation de juin 2002 pourtant ouvertement désavouée par le Conseil d'Etat!

Voilà donc la conception de «l'Etat de droit» d'un organisme dépendant directement du Premier ministre Dominique de Villepin! Il rejoint manifes-

n° 1973 da u 15 à u 21 di dicembre 2005

SETTIMANALE NAZIONALISTU CORSU

Liberté • Egalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

A Paris, le 28 JUN 2002

Monsieur François ALFONSI
"ARRITTI"
PRUMUZIONE NUSTRALE
BP 5
20288 BASTIA CEDEX

Or, en ce qui concerne "ARRITTI", la Commission a constaté, sur la base des pièces versées au dossier, notamment des numéros transmis sous ce titre, que cette publication n'apporte pas, au regard de l'information donnée, des commentaires suffisants tendant à éclairer le jugement des citoyens et qu'elle ne consacre pas la majorité de sa surface rédactionnelle à cet objet.

La Poste et le ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie ont été informés de cette position.

CONSEIL D'ETAT
statuant
au contentieux chh

N° 252178 REPUBLIQUE FRANÇAISE

SOCIETE "PRUMUZIONE NUSTRALE" AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

M. Guillaume Larrivé
Rapporteur

M. Francis Donnat
Commissaire du gouvernement

Séance du 22 septembre 2004
Lecture du 3 novembre 2004

Vu la requête, enregistrée le 2 décembre 2002 au secrétariat du contentieux du Conseil d'Etat, présentée par la SOCIETE "PRUMUZIONE NUSTRALE", dont le siège est BP 5 à Bastia (20288); la SOCIETE "PRUMUZIONE NUSTRALE" demande au Conseil d'Etat :

1°) d'annuler, pour excès de pouvoir, la décision du 12 septembre 2002 par laquelle la commission paritaire des publications et agences de presse a rejeté son recours gracieux tendant à l'annulation de la décision du 13 juin 2002 par laquelle cette commission a rejeté sa demande tendant au renouvellement de l'abatement sur le tarif de presse dont bénéficiait, au titre de l'article D. 19-2 du code des postes et télécommunications, la publication "Arritti" éditée par la société requérante;

Liberté • Egalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

A Paris, le 20 FEV. 2006

Monsieur François ALFONSI
"ARRITTI"
PRUMUZIONE NUSTRALE
6 rue Capitaine Limelli
20000 AJACCIO

Or, en ce qui concerne "ARRITTI", eu égard à la nature des articles publiés et à la part de la surface rédactionnelle consacrée à chaque type d'information la Commission a constaté, sur la base des pièces versées au dossier, et notamment des numéros 1973 du 15 décembre 2005, 1974 du 22 décembre 2005 et 1975 du 5 janvier 2006 transmis sous ce titre, que cette publication n'apportait pas de façon permanente sur l'actualité politique et générale, locale, nationale ou internationale des informations et commentaires tendant à éclairer le jugement des citoyens.

La Commission a donc décidé de ne pas inscrire cette publication sur la liste des publications pouvant bénéficier de ce tarif de presse.

Direction
du développement
des médias

Commission Paritaire
des Publications
et Agences de Presse
(CPPAP)



erte sur le déni de justice qui
r à l'interdire.

tement la conception qu'en a la DNAT dans ses activités «anti-terroristes», et cela pose un problème crucial, sensible dans l'ensemble de l'appareil d'Etat. Arritti, qui sollicite *Enbata* pour informer ses lecteurs de ce déni de justice, ne baisse pas les bras. Il est décidé à poursuivre en justice les décisions scélérates qui tentent de l'étouffer.

J-J. Imaz à Bayonne



J-J. Imaz et R. Camblong

COMME il en a pris l'heureuse habitude, Euskadi buru batza, instance dirigeante du PNV, a tenu lundi 13 mars à Bayonne sa réunion hebdomadaire. A cette occasion, son président Josu-Jon Imaz, a tenu une conférence de presse mettant l'accent sur le fonctionnement d'Udalbide, structure d'élus municipaux du PNV et d'EA devenu un outil de cohésion territoriale. Ramuntxo Camblong et Aitor Arandia ont rappelé les interventions financières l'an dernier en Iparrale pour un montant de 466.700 euro. C'est l'aide à l'euskara qui est prioritaire. Seaska a reçu 250.000 €, la crèche bascophone de Ciboure 40.000 €, Gure Irratia 56.000 €, mais aussi Laborantza Ganbara 45.000 €. Le deuxième thème traité par J-J. Imaz porta sur l'engagement du PNV dans la campagne que doit ouvrir «Batera» en assemblée générale le 8 avril prochain afin de recueillir 46.000 signatures (1) permettant de solliciter l'organisation, par le Conseil général, d'un référendum sur l'ensemble des Pyrénées-Atlantiques portant sur la création d'un département Pays Basque.

(1) 10% du corps électoral des PA.

■ **Régime de faveur.** L'ex-Secrétaire d'Etat à la Sécurité, Rafael Vera pourra passer cinq jours par semaine hors de sa prison, équipé d'un bracelet électronique. Vera bénéficie déjà de sorties quotidiennes de midi à 20 heures, du lundi au jeudi. Ce régime est dû aux conclusions d'une expertise psychologique sur des probabilités de suicide s'il subissait une incarcération totale. Vera accomplit une condamnation pour l'usage illicite de fonds réservés, et non pour son action dans «la guerre sale» contre ETA.

■ **Traduction obligatoire du basque, sinon...** Convoqué dans un procès au Tribunal de Bilbao comme témoin, le jeune Gernikar Asier Basabe a voulu faire sa déposition en euskara. Le Parquet est allé quérir un interprète, mais Asier l'a

■ **Suite du procès 18/98.** Le procès du prétendu entourage d'ETA a repris son cours le 6 mars à Madrid devant l'Audiencia nacional. L'un des anciens responsables de KAS, Xabier Alegria, y a répondu de sa collaboration éventuelle à ETA à travers le mouvement Ekin. Au préalable, il a dénoncé les sévères tortures subies à l'occasion de sa troisième arrestation, le 20 février 2003, dans le cadre de l'interdiction arbitraire du quotidien *Egunkaria*: les gardes civils lui ont bandé les yeux, l'ont frappé sur toutes les parties sensibles du corps, l'ont forcé à effectuer des exercices physiques épuisants, lui ont appliqué le supplice de «la bolsa» pieds et poings liés. A la fin de l'audience du matin, les prévenus qui portaient tous ce jour-là une chemisette marquée «Tortura stop» ont improvisé sur le parvis une conférence de presse. Y ont notamment participé Mikel Egibar et Nekane Txapartegi, victimes eux aussi de tortures.

Les magistrats ont par ailleurs écouté de la bouche de X. Alegria une leçon d'histoire politique, concernant la coordination KAS depuis sa création en 1975 jusqu'à sa disparition, et sur la fameuse «Alternative KAS» rassemblant plusieurs organisations en vue (déjà) de sortir du conflit. En aucun cas Ekin, dont il n'a jamais été membre, «n'a été le successeur de KAS».

A l'audience du lendemain, on a vécu à nouveau les surprises de la disparition des pièces de l'accusation. Tant en ce qui concerne Alegria que Xabier Arregi —lequel risque pourtant 12 ans de prison pour sa participation à Ekin— on a été incapable de retrouver dans les caves du Tribunal les caisses contenant les documents à charge. A la suite du greffier, le Procureur Enrique Molina a voulu vérifier par lui-même. Malgré les interruptions de séance prolongées, rien n'est apparu. Le Procureur a alors estimé qu'il n'était pas nécessaire de produire ces actes, et qu'il fallait poursuivre les interrogatoires. «Pas question», a répliqué

l'avocate Arantxa Zulueta. Finalement la Présidente a fait acter au greffier l'absence desdits documents.

Le 8 mars, comparution de l'avocat Txema Matanzas qui encourt 15 ans pour une participation présumée à Ekin. «Ne pas confondre, dit en substance l'accusé, entre le militantisme supposé et mon métier, j'ai été l'avocat d'Ekin; un point, c'est tout».

■ **Rallonges pour les preso.** L'Audiencia nacional met en pratique la «jurisprudence Parot» du nom du militant basque condamné à de longues peines non susceptibles de réduction en deçà de 30 ans, selon le Tribunal suprême. Le 7 mars, l'Audiencia a donc décidé à son tour que Santiago Arrozpide, Santi «Po-

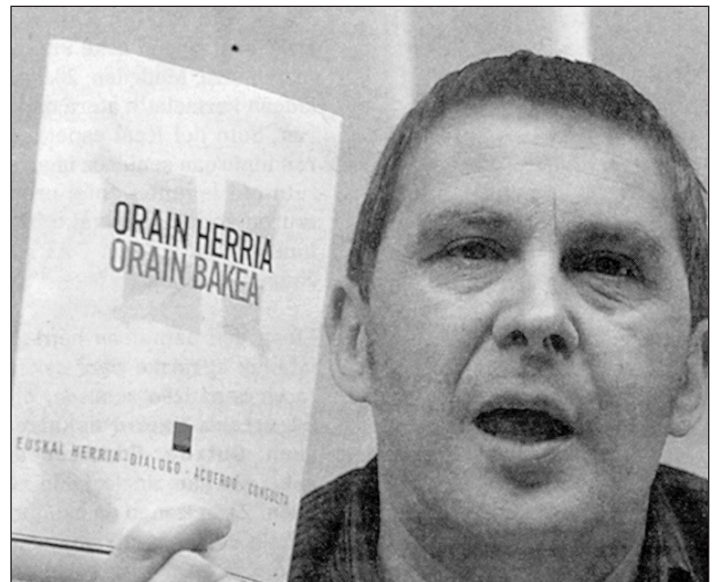
tros», devraient effectuer un total de 30 ans de prison. Sa sortie prévue en 2020 est ainsi reportée à 2030! La mesure va frapper Iñaki Gaztañaga dont la sortie était prévue le 29 mars, mais aussi Txomin Troitino qui devait sortir le 5 mai, et Antonio Lopez Ruiz «Kuhati», peu de temps après. Pour Troitino, une rallonge de 11 ans!

■ **Peine de mort carcérale.** A la suite d'un nouveau suicide survenu le 9 mars à la prison de Langraitz (Alava), le parlementaire d'Ezker Batua, Oskar Matute, a demandé sa fermeture inéluctable. Il s'agit du huitième suicide en deux ans dans cet établissement. Le représentant d'EB la qualifie de «véritable camp de concentration indigne d'une société avancée, progressiste et démocratique».

abertzale, le magistrat a accepté la suspension de l'audience.

■ **Nouveaux attentats.** Dans la petite ville de Santoña (Cantabrie) où, en 1937, les troupes basques s'étaient rendues aux Italiens alliés de Franco, l'organisation armée ETA a fait éclater le 8 mars au matin un engin explosif. Pas n'importe où, puisque la bombe était placée au siège de la Phalange, seul parti existant sous le franquisme. Un correspondant anonyme avait averti la DYA du Gipuzkoa avant l'explosion, qui aurait fait un blessé léger selon les autorités espagnoles.

Le jour même de la grève générale décrétee par Batasuna, le 9 mars, plusieurs bombes ont été placées par ETA sur les routes conduisant à Euskadi. Là également la DYA avait été avertie. Au matin, un engin explosait sur l'autoroute près de Castro Urdiales, un autre près de Miranda de Ebro, sur la route entre Pampelune et Logroño. Trois autres bombes annoncées n'ont pas été retrouvées. Les barages de police ont occasionné sur tous ces axes d'importants embouteillages.



Arnaldo Otegi



Appellations incontrôlées

«Lema», organe du PNV en Iparralde, pose la question: «*Vivons-nous en Pays Basque Nord, Pays Basque français ou en Pays Basque de France?*» Je vais m'efforcer de répondre à cette question (*Lema* n°99, p. 4).

L'appellation la plus ancienne est, sans nul doute, celle de Pays Basque français. L'adjectif qualificatif marque l'appartenance à la France de cette portion de territoire. L'expression correspondante est celle de Pays Basque espagnol, les deux expressions étant toujours employées de nos jours qui, même si elles sont banalisées, proclament idéologiquement qu'il existe une frontière d'un côté de laquelle est la France, de l'autre l'Espagne.

Mon vieil ami Georges Viers, ancien professeur de géographie à l'Université de Toulouse, s'était posé la même question dans son ouvrage «*Le Pays Basque*» édité chez Privat en 1975. Après avoir critiqué les appellations de «*Pays Basque septentrional*» en France et d'un «*Pays Basque méridional*» en Espagne, terminologie des mouvements nationalistes basques. Après avoir évoqué l'expression largement usitée de «*Pays Basque français*» et «*Pays Basque espagnol*» pour lesquelles il écrit: «*On utilise ainsi des épithètes nationales, ce qui n'est pas heureux d'un simple point de vue scientifique puisque cette adjonction va à l'encontre de la définition linguistique du territoire basque*», après avoir commenté l'opposition faite par l'abbé Lafitte entre «*Pays Basque péninsulaire*» et «*Pays Basque continental*», il concluait: «*Il semble donc que le seul procédé acceptable soit de parler du Pays Basque ou des provinces basques de France et du Pays Basque ou des provinces basques d'Espagne, ce qui ne*

Jean Haritschelhar

devrait choquer aucune susceptibilité». Comme Georges Viers m'avait demandé d'écrire la préface de ce livre, j'en ai profité pour enfoncer le clou de la manière suivante: «*Ces quelques lignes expliquent la double démarche de Georges Viers à travers ce livre qu'il intitule avec juste raison "Le Pays Basque de France", titre qui exprime un pays dont l'identité est définie et la situation préci-*

«J'écris "Pays-Basque" avec un tiret entre les deux mots et les majuscules correspondantes comme on écrit "Pays-Bas", "Royaume-Uni" ou encore "Etats-Unis"»

sée, les termes "de France" énonçant un génitif locatif et non possessif». Je pense que cela est clair. Il s'agit d'un pays identifié comme étant basque et situé une partie en France, l'autre en Espagne.

Les appellations «*Pays-Basque Nord*» et «*Pays-Basque Sud*» ne me gênent en rien, encore moins en basque avec «*Iparralde*» et «*Hegoalde*», terminologie je ne dirai pas «*nationaliste*», mais «*abertzale*», ce qui n'est pas la même chose, mais comme les autres elles reconnaissent l'existence

d'une frontière qui s'efface grâce à l'Europe, mais qui persiste dans l'inconscient ou le conscient des gens.

Moi, je préfère imaginer le Pays-Basque dans son ensemble comme une unité. C'est pourquoi j'écris «*Pays-Basque*» avec un tiret entre les deux mots et les majuscules correspondantes comme on écrit «*Pays-Bas*», «*Royaume-Uni*» ou encore «*Etats-Unis*». Ce «*Pays-Basque*» est géographiquement réparti des deux côtés de l'épine dorsale formée des Pyrénées et de leur continuation par la cordillère Cantabrique qui longe la côte jusqu'en Galice. La ligne de partage des eaux —bassin de l'Adour au Nord et bassin de l'Ebre au Sud— détermine les deux zones, la zone Nord de climat atlantique, le vrai Pays-Basque Nord qui va de Bilbao à Mauléon, englobant Saint-Sébastien et Bayonne, la zone Sud de climat méditerranéen, le vrai Pays-Basque Sud avec Vitoria et Pampelune. Ainsi, bouleversant les habitudes, Valcarlos, Kintoa, Urdax et Zugaramurdi sont dans le Pays-Basque Nord, la haute vallée de l'Irati et les chalets Pedro relèvent du Pays-Basque Sud.

Au gré de mon bon plaisir et de ma liberté individuelle, j'ai tendance à écrire en français «*Pays-Basque de France*» et «*Pays-Basque d'Espagne*», expressions à la fois précises et neutres, mêlant identité et localisation; par contre lorsque j'écris en basque je n'hésite pas à écrire «*Iparralde*» et «*Hegoalde*» pour leur poids émotionnel et leur concision. Il viendra le jour où on écrira ou dira «*Pays-Basque*» tout court ou encore «*Euskal Herri*»; alors le Nord et le Sud auront une véritable valeur géographique, la frontière ayant été abolie y compris dans le crâne des gens.

Sur votre agenda

Martxo:

✓ **Samedi 18, 11h, BIARRITZ** (Place du Marché) Kanta Lasai - Chants et musiques populaires basques. **16h00** (Jardin public) Danses basques et mutxikoak costumés, musique et percussions avec «*Burrunka*». **20h30** (Plaza Berri) Hartza Iguzki - Ustaritzeko ihauteria (le réveil de l'ours), spectacle unique sur le thème de Carnaval réunissant plus de 100 danseurs et musiciens.

Entrée 6 euro (entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans). Romeria à l'issue du spectacle avec chants, danses, boissons, taloak, sandwiches.

✓ **Samedi 18, 10h, SAINT-ETIENNE DE BAIGORRY** (Plaza Xoko) Assemblée générale annuelle de l'Institut culturel basque.



Le carnaval Hatzaro d'Ustaritz

Sommaire

- TGV Sud Europe Atlantique: Paris encore plus proche de Madrid 4 et 9
- Les chroniques d'Alda! 5 à 8
- Liberté de la presse 10

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46. 11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Impr-imerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.